

Une (brève) Histoire de l'Institut Central ORT à Anières (1947-1997)

Jacques Lévy Ingénieur des Arts & Métiers de Genève (Volée 1959-1963)



Le bâtiment de l'Institut Central ORT à Anières près de Genève aujourd'hui



ORT Central School in Anieres, Switzerland, 1948
The Central ORT Institute for the Training of Instructors was established in 1949 to solve the problem of a teacher shortage in Israel and in the ORT schools in Europe. The school was based on a published model building of a farm-estate in a village of Anières located close to the French border near the Swiss border.

L'Institut en 1949

Introduction:

Le but de cette communication est de rappeler ce que fut l'Institut Central ORT d'Anières qui fut créé en 1947 et qui ferma définitivement ses portes en 1997.

Cette école a eu pour vocation première de former des enseignants juifs et des cadres juifs du monde entier appelés à leur tour après leurs études, à enseigner dans les écoles de l'ORT et à devenir des cadres dans les institutions de l'ORT.

Ce que fut la vie à l'Institut, les étudiants, leurs origines, leur vie au quotidien, leurs espérances, les formations successives, les professeurs, la logistique, toute une époque, seront ici brièvement évoqués. Et puis, leurs parcours dans la vie professionnelle, à la fois variés et multiples, leur contribution à Genève et au-delà, en un mot, ce qu'ils sont devenus.

Nous ne pouvons pas, à l'évidence, citer ici toutes les personnes qui font partie de cette histoire et encore moins évoquer les innombrables et parfois intenses moments que ceux qui fréquentèrent l'Institut vécurent. Il n'existe, malheureusement, pas de documentation officielle concernant les cinquante années d'activités de l'Institut Central ORT Anières. Il a fallu donc chercher dans la mémoire de chacun. Cependant, le temps passe et ceux qui furent les premiers élèves ont aujourd'hui atteint un âge vénérable. Certains ont déjà plus de 80 ans... Tous ceux que j'ai sollicités m'ont communiqué leurs parts, souvent émouvantes, de souvenirs. Qu'ils en soient ici sincèrement remerciés¹

Pour eux, les pionniers, pour ceux aussi qui vinrent ensuite dans les années 60, 70, 80, 90, pour tous ceux qui ont gardé un souvenir d'Anières, pour ceux qui, tout au long de leur vie se sont imprégnés de la hauteur de son enseignement, ainsi que pour tous ceux qui n'en ont aucune idée, ce propos pour ne pas oublier que l'Institut Central ORT à Anières fut un incubateur de formations professionnelles et de réalisations techniques! Car Il ne fut pas seulement pour beaucoup d'entre-nous, le lieu où nous ouvrîmes les yeux sur un nouveau monde. Ce fut sans doute, l'une des plus belles réalisations de l'ORT.

Mais avant d'évoquer ce que fut cette formidable aventure, il est utile de rapidement parcourir les pages principales de l'organisation ORT², unique en son genre dans le monde.

L'ORT mondial (1881-2012)

« Donne un poisson à un homme, il aura à manger pour un jour, apprends-lui à pêcher, il pourra se nourrir toute sa vie »

C'est, sans doute, ce proverbe qui anima dès le départ les pionniers de l'ORT.

Cette organisation fut créée à St Petersburg par des financiers et intellectuels juifs russes de l'époque tsariste sous Alexandre II.³

Grâce aux efforts de Léon Bramson (écrivain et politicien russe) et d'Aaron Syngalowski⁴, l'American ORT fut créé en 1922.

Le siège de l'Union Mondiale ORT fut ensuite transféré sous la menace nazi de Berlin à Paris en 1933. L'ORT a été particulièrement active pendant la guerre, créant des centres de formation dans les ghettos, parfois même dans les camps de concentration, et plus tard s'occupant des réfugiés et des rescapés. En 1943, la Collaboration et les déportations obligèrent Aaron Syngalowski à transférer le siège de l'Union Mondiale ORT à Genève. L'ORT fut présente en 1945 dans les camps de personnes déplacées pour y enseigner des métiers manuels.

En 1947, A. Syngalowski concrétise une idée majeure et crée à Anières près de Genève, un Institut pour la formation d'enseignants et de cadres.

Rapidement, de nombreux centres ORT se développent dans le monde entier et en Israël où les premières écoles s'ouvrirent en 1949.

L'ORT a été très active dans les pays musulmans, particulièrement en Algérie, Tunisie et au Maroc, ainsi qu'en Iran (jusqu'en 1980). C'est en 1980 que le siège de l'organisation est déplacé de Genève à Londres. En 1990, après 52 ans d'absence (Staline avait interdit l'organisation en 1938), l'ORT renaît en Russie. Aujourd'hui, l'enseignement de l'ORT, fidèle à ses racines et ouvert à tous les publics, intègre les évolutions les plus récentes des technologies des domaines industriels et tertiaires. Du jeune électricien muni d'un brevet professionnel à l'étudiant qui obtient le diplôme d'une grande école d'ingénieurs, les parcours des élèves de l'ORT sont multiples.

¹ Nos remerciements en particulier à : Benjamin Ittah, Freddy Sarfaty, Nathan Frati, Henri Lévy, Louis Dreifuss, pour leurs renseignements et leurs témoignages ainsi qu'à Maurice Aboudaram à qui revient le mérite de l'idée de la création de ce document.

² ORT: Organisation, Reconstruction, Travail

³ C'est également en Russie (Saint-Petersbourg) que naîtra l'O.S.E. cet organisme international qui fit et qui continue de faire tant de pour l'enfance

⁴ Aaron Syngalowski (1889-1956)

Il fut à l'origine de la création l'ORT aux Etats-Unis en 1922 et en Afrique du Sud en 1936.

Il succéda à Léon Bramson en 1941 avec David Lvovitch. Directeur Général de l'ORT Mondial de 1941 à 1956, il étendit et consolida le réseau dans le monde. En 1943, il transféra le siège de l'organisation à Marseille puis à Genève. En 1946, il créa avec Vladimir Halperin l'Institut ORT à Anières, près de Genève puis participa à la création de l'ORT Israël. Une des plus prestigieuses école de L'ORT à Tel-Aviv porte son nom. Son successeur de 1957 à 1980 sera M. Max Braude

Le principe reste le même : donner à chacun, à son meilleur niveau, les meilleures chances d'intégration scolaire, sociale et professionnelle.

L'ORT est aujourd'hui présent sur tous les continents :

- En Amérique du Nord : USA et Canada
- En Amérique latine : Argentine (plus de 7 000 étudiants), Brésil, Chili, Mexique, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela et... Cuba.
- En Australie
- En Afrique du Sud
- En Inde
- En Europe : France (près de 5 000 étudiants, 550 collaborateurs, dans 7 centres), Angleterre, Belgique, Danemark, Finlande, Allemagne, Grèce, Italie, Espagne, Luxembourg, Pays-Bas, Norvège, Suède, Suisse, Bulgarie, République tchèque, Hongrie, Russie, Ukraine, Moldavie, Lituanie et Lettonie, Belarus et Kirghizstan (50 écoles pour 27 000 étudiants dans les pays de l'ex-URSS).
- En Israël où il existe 162 écoles pour 100 000 étudiants.

En résumé, L'ORT est aujourd'hui présent dans plus de 100 pays, avec 270 000 étudiants et plus de 26 000 collaborateurs. Elle siège au Parlement européen en tant qu'ONG.

L'institut Central Ort Anières à ses débuts

Former des formateurs, instruire des instructeurs, telle fut l'idée lumineuse qui germa dans l'esprit des fondateurs au lendemain de la 2e guerre mondiale.

D'emblée, deux personnes vont constituer les 2 grands piliers de l'Union Mondiale ORT : M. Max Braude Directeur Général de cette institution de 1957 à 1980 ainsi que M. Vladimir Halpérin Directeur de cette immense organisation durant plus de 30 ans.

Visionnaires, ils contribuèrent l'un et l'autre, au rayonnement de l'ORT dans le monde.

L'institut fut donc créé⁵ en 1947 à Anières, dans la verdoyante campagne genevoise.

Le bâtiment, de large stature, après quelques aménagements, pouvait accueillir dès 1949 jusqu'à 125 étudiants.

L'infrastructure de ce campus avec ses salles de classe, sa bibliothèque, son aula, et ses nombreuses chambres dortoirs (il avait dès 1880⁶, abrité des personnes âgées puis des réfugiés), allait se prêter parfaitement à la formation théorique et pratique.



L'enseignement du dessin mécanique à Anières en 1950

L'objectif de la formation des instructeurs à Anières consistait clairement à résoudre le problème du manque d'enseignants en Israël et dans les écoles de l'ORT dans le monde.

Un extrait du rapport⁷ de l'ORT datant de 1948 retrace cette situation :

« Aujourd'hui, en raison de l'extermination des juifs en Europe de l'est, le réservoir constitué par la classe des artisans juifs n'existe plus. Du nombre important de formateurs techniques employés par l'ORT avant la guerre, il ne reste plus qu'un petit nombre de survivants. On ne trouve pour ainsi dire plus d'instructeurs juifs dans de nombreux domaines d'activités.

⁵ Les cours destinés aux futurs instructeurs commenceront effectivement en 1949

⁶ C'est précisément, il faut le rappeler, l'année de la création de l'ORT

⁷ Report on the ORT Activities, March 1- June 30, 1948. Submitted to the meeting of the Central Board of the World ORT Union, Paris, July 11 th -13 th 1948

La formation dure 2 ans. Elle inclut des cours théoriques et pratiques. En complément, les étudiants instructeurs reçoivent une formation pédagogique.

L'enseignement se fait en français. Les étudiants reçoivent les livres. Ils sont logés et perçoivent une forme de salaire. À la fin de leurs études, les étudiants reçoivent le diplôme d'instructeurs. La première année, 85 étudiants de 18 à 21 ans, venant du monde entier furent admis dans l'une des 4 disciplines : Mécanique, électricité, serrurerie, ébénisterie. La majorité des étudiants possédait un diplôme du secondaire »

Tous les étudiants furent considérés par les autorités suisses comme étudiants universitaires étrangers. Les premiers jeunes qui vinrent entre 1949 et 1955 provenaient essentiellement d'Europe de l'Est (certains d'entre eux étaient des rescapés⁸ des camps nazis), d'Israël, de France et d'Afrique du Nord. Ils étudièrent puis servirent l'ORT à leur tour⁹. Certains brillèrent comme pédagogues en Afrique du Nord¹⁰, et dans de nombreux autres pays ; certains continuèrent d'étudier¹¹, d'autres mirent à profit leur savoir-faire et leur esprit d'entreprise avant souvent de regagner les rangs des cadres de l'ORT international¹². Cet enseignement connut un énorme succès et année après année, l'Institut recevait de nouveaux étudiants instructeurs. La formation, rodée, s'étoffait, de nouveaux ateliers se créaient. Ainsi, régulièrement, les instructeurs diplômés repartaient enseigner dans les nombreuses écoles de l'ORT dans le monde. Pratiquement tous durant cette période remplirent leur contrat : La formation des étudiants au service de l'ORT. Jusqu'en 1957, où la direction centrale de l'ORT décida de clore ce type de formation, Ce faisant, elle marquait la fin d'une époque, celle dite des instructeurs.



Un groupe d'étudiants instructeurs à l'Institut en 1956 avec M. Max Braude (5eme depuis la droite)

Les Classes préparatoires à l'entrée à l'Ecole d'Ingénieurs de Genève

Peu de temps après, on décida en haut lieu, d'optimiser l'usage du superbe cadre d'Anières et de former des classes préparatoires pour l'admission d'étudiants juifs à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève.¹³ L'objectif à nouveau fut de préparer de nouveaux cadres à l'enseignement de branches plus théoriques que manuelles, comme les mathématiques, la physique ou encore l'ingénierie.

⁸ Ce fut le cas en particulier de Joël Szajn qui fut plus tard successivement directeur de l'ORT Tunis puis Directeur de l'Institut Central ORT à Anières

⁹ Citons en particulier, M. Simon Feldman originaire de Pologne (né en 1930), qui fut instructeur à l'ORT Algérie. Ensuite dans les années 60 il fut Directeur de projet ORT en Guinée, puis Directeur de l'ORT Assistance Technique en 1979.

¹⁰ Il est impossible ici de tous les nommer. Citons en quelques-uns, M. Vittorio Pavoncello qui, en particulier, enseigna avec brio l'électronique à des générations d'étudiants de l'ORT Maroc ; M. Benjamin Ittah enseignera le dessin et la mécanique à l'ORT Maroc avant d'entamer une brillante carrière de chercheur à l'Institut Battelle de Genève ; M. Roland Ganem qui fut d'abord enseignant puis cadre dirigeant de l'ORT Rome

¹¹ Il s'agit de Zvi Rosenlud, véritable génie des mathématiques

¹² M. Kazes créa à Carouge, près de Genève, un prestigieux atelier d'horlogerie où il continue de créer des pièces uniques ; Notons également l'attachante personnalité de Samuel Sonbolian venu d'Iran. Il ouvrira à Genève un florissant commerce de tapis d'Orient

¹³ Cette école que l'on appelait également le Technicum, ou encore Ecole des Arts & Métiers de Genève porte aujourd'hui le nom d'EIG (Ecole d'Ingénieurs de Genève)

C'est en septembre 1959 que débuta à Anières ce nouvel enseignement, en collaboration étroite avec la Direction de l'Ecole des Arts et Métiers de Genève¹⁴.

32 jeunes gens âgés de 17 à 20 ans furent admis à l'Institut cette année-là, à l'issue d'un concours qu'ils passèrent auparavant dans leurs pays respectifs. Ils provenaient essentiellement de Tunisie, du Maroc, d'Algérie, d'Israël, d'Iran, de Grèce et de France. Les études de 4 années au Technicum étaient sanctionnées par le diplôme d'Ingénieur des Arts et Métiers de Genève.

Les cours, à l'Institut, étaient dispensés dans les spacieuses salles de classe, par les mêmes professeurs qui enseignaient au Technicum.

Au mois de décembre 59, un examen eut lieu dans l'Aula de l'Institut pour définir qui des étudiants se présenteraient directement à l'entrée en 2e année du Technicum. Un tiers d'entre eux passa avec succès l'examen, les autres préparèrent l'entrée en première année. Ce type de formation se poursuit pendant plus de vingt ans. La volée 80-84 marque la fin de ce type de formation.

La vie à l'Institut

Les étudiants séjournèrent à l'Institut la première année, voire parfois la deuxième. Ils devaient ensuite trouver un logement à Genève.

À Anières, ils étaient nourris, logés, blanchis. La direction bichonnait¹⁵ littéralement ce petit monde.

En effet, l'Institut disposait au rez-de-chaussée, d'une superbe cuisine cachée¹⁶, de nombreuses chambres pour dormir au premier ainsi qu'au deuxième étage, et d'une lingerie extrêmement efficace au s/sol où se trouvaient également les diverses et spacieuses salles de douches.

Une confortable et riche bibliothèque, au premier étage, offrait un cadre idéal pour l'étude après les cours.

La synagogue (avec 2 rouleaux de la Thora) pouvait accueillir plus de 50 personnes.

Une confortable salle de télévision servait de rendez-vous pour la diffusion en particulier des grands matchs de foot...

Les repas étaient servis dans la grande salle à manger par deux jeunes serveuses italiennes (elles répondaient aux doux noms de Graziella et Romilda) aussi adorables qu'efficaces. La nourriture était abondante et variée. En vérité, le personnel, qualifié, s'ingéniait à rendre aussi agréable que possible le séjour des jeunes étudiants que nous étions.

À l'extérieur, un terrain de basket, un espace pour le volley-ball, un vrai terrain de football.

Le vendredi soir, après le repas, nous avions droit au « Oneg Chabbath » (délice du chabbath), sous la houlette du professeur d'hébreu M Joseph Daniéli¹⁷. C'était une occasion de chanter les airs qui avaient bercé notre enfance et surtout de déguster les gâteaux et les délicieuses liqueurs que l'on nous servait.

Le samedi, le sport était roi, les équipes se constituaient vers 11.00h pour de mémorables matchs de foot !

Nos équipes de Basket et de Football participaient également championnat genevois.

Les tournois « Maccabi » organisés annuellement étaient aussi l'occasion, pour les joueurs d'Anières, de se distinguer dans ces disciplines.



Les étudiants d'Anières en 1959 lors d'une visite à l'ONU

¹⁴ M. Louis Huguenin en fut longtemps, le talentueux Directeur

¹⁵ Les soins médicaux, les soins dentaires et les examens de la vue étaient entièrement pris en charge

¹⁶ Mme. Paliwoda veillait spécialement à l'observance des règles de la « Cachéroul ».

¹⁷ M. Joseph Daniéli enseignait l'hébreu et, avec beaucoup de saveur, la bible et l'histoire juive. Personnalité fort attachante, il fut l'objet en 1994, d'un vibrant hommage, rendu en sa présence à la Maison Juive de Genève par l'Amicale des Anciens d'Anières.

Un ancien¹⁸ aujourd'hui témoin :

« Nous venions de Tunis. Nous vivions dans l'innocence et l'indolence. Nos liens affectifs étaient notre seule richesse. Encore éblouis par le soleil de ce qui fut notre pays, nous débarquions dans la grisaille, gare Cornavin. Dans cette atmosphère froide et austère, nous regardions curieusement ces personnages au teint blafard, en uniformes gris qui composaient le service d'ordre chargé de faciliter la visite médicale que nous passions sur le champ.

Quelles étranges précautions ! Ce fut ensuite le départ vers... L'Institut ORT Anières tant auréolé.

Le temps était couvert, la campagne aride, on arriva devant un bâtiment qui me parut énorme. Il n'y avait rien à la ronde. Il me sembla exclu du monde. Le froid était déjà vif en ce novembre-là. Je traversais de longs couloirs sans décors sur les murs. Le grand hall s'ouvrant sur la campagne environnante avait de grandes fresques aux couleurs ternes à la gloire du travail. Je prenais possession de ma chambre avec mezzanine prévue pour six personnes. Je vidais lentement ma valise.

On s'installait. Je n'avais plus de repères. Sur nos lits, la couverture portait une étrange inscription « Vivre ».

Je la regardais longuement. Cet instant marqua une rupture profonde avec mon passé. Rien ne serait plus comme avant. Je sombrais dans une grande tristesse. J'étais si loin de l'affection des miens, de ma famille...

Ainsi débuta ma métamorphose. »



Une chambre¹⁹ qui pouvait accueillir jusqu'à 6 étudiants



La Bibliothèque au premier étage

¹⁸ Freddy Sarfaty né à Tunis, fut étudiant en 1956-57 à l'Institut puis plus tard au « Technicum » où il obtint son diplôme d'Ingénieur. En 1971, il créa à Versoix, près de Genève, une société industrielle spécialisée dans l'automatisme employant plusieurs centaines de personnes et qu'il dirigera avec succès durant plus de 30 ans. Bien sûr, il offrira de nombreux postes de travail aux jeunes diplômés ingénieurs de l'ORT

¹⁹ Photograph courtesy of World ORT Archive, London pour ces 2 photos

La Musique à l'Institut

Les étudiants de l'Institut adoraient chanter. Ceux qui venaient d'Afrique du Nord ou de France avaient véhiculé avec eux les airs en vogue (on ne disait pas encore : tubes) des années 50 et 60.

Ceux qui venaient d'Israël fredonnaient plutôt des chants patriotiques souvent à plusieurs voix et qui étaient repris à la cantonade par tous les autres.

Il n'était pas rare dans les longs corridors de l'Institut d'entendre fredonner des fameux airs italiens de l'époque : « Come prima » « Tintarella di Luna » et de nombreux autres succès de la péninsule.

D'autres fois, c'était les chansons de Charles Aznavour, de Georges Moustaki ou encore de Nat King Cole.

Il y en a une que tout le monde chantait dans le car qui nous amenait chaque jour de l'Institut au Technicum :

La mythique chanson composée par Georges Moustaki pour Edith Piaf « Allez venez Milord »

En 1959, je me souviens, une chorale²⁰ de plus de 10 étudiants, rapidement s'était formée et nous chantions fièrement dans les grandes occasions et particulièrement lors des cérémonies de remise des prix²¹ de fin d'année

Un professeur de chant²² venait d'ailleurs une fois par semaine pour nous apprendre à respirer, à articuler, à poser notre voix et à respecter le rythme. Car s'il est vrai que nous chantions avec cœur, il manquait à beaucoup d'entre-nous les bases essentielles du chant. Ces leçons eurent, à n'en point douter, un effet bienfaisant sur nos prestations vocales... Et puis, le dimanche matin, dans l'Aula où l'acoustique était la meilleure, il nous arrivait assez souvent d'installer le lecteur à bandes, le Revox comme on disait, pour nous enivrer de musique classique.

La Danse

La danse, pour les étudiants, se pratiquait essentiellement dans les 2 dancings de Genève que furent le Grillon et le Mylord. Ainsi, les vendredis et les samedis soir fournissaient à nombre d'entre-nous, l'occasion de nous risquer à inviter une jeune fille à danser. C'était le temps du rock, du cha cha cha et du slow.

Les Conférences

Les dirigeants de l'Institut, en permanence, eurent à cœur d'organiser des conférences pour les étudiants que nous étions. D'illustres orateurs furent invités pour nous parler dans l'Aula. Les séances questions-réponses qui suivaient, animées la plupart du temps par M. V. Halpérin, nous procuraient un enrichissement supplémentaire. C'était un réel bonheur ! Jeanne Hersch²³ nous entretint de philosophie et d'histoire, Daniel Mayer²⁴ parla du modèle de société démocratique, Isaac Pougatch nous émut à travers l'évocation du sacrifice des grands résistants pendant la guerre, Rachel Minc philosophe et écrivaine, témoigna de sa propre expérience de la guerre et des camps d'extermination. À de nombreuses reprises, V. Halpérin nous réunit pour expliquer le sens de la mission de l'ORT dans le monde. À une autre occasion, Jean Halpérin²⁵ son frère, précisa, je me souviens, le rôle du chabbath dans le monde contemporain.

La Maison Juive

Elle représentait, une forme de succursale de l'Institut. La Maison Juive, Saint Léger comme on disait, constituait, pour la jeunesse juive de Genève en général et les étudiants de l'Institut en particulier, le centre culturel par excellence. Elle servait également de grande synagogue Sépharade pour les jours de fête. Les étudiants d'Anières s'y rendaient régulièrement pour les conférences magistrales organisées en ce temps-là. Souvent nombreux, ils remplissaient avec bonheur la petite salle de conférences pour écouter les grandes figures genevoises que furent : Jeanne Hersch, le Grand rabbin Alexandre Safran, le professeur Shapiro, Vladimir et Jean Halpérin ou encore l'illustre Jean Starobinski.

On y donnait de grands bals également. Les jeunes de l'Institut étaient connus pour évoluer aisément sur la piste. Ils étaient appréciés par les jeunes filles de bonne famille, autant pour leurs qualités de danseurs que de brillants causeurs (on ne disait pas encore « dragueurs »).

²⁰ Celle-ci se produira à diverses reprises à la maison juive de la rue Saint Léger ainsi qu'à la fête annuelle du Technicum

²¹ Le Conseiller d'État chargé du département de l'instruction publique M André Chavanne, assistait régulièrement à ces cérémonies

²² Il s'agit de M. Panosetti de Genève

²³ Jeanne Hersch, était la fille d'immigrants polonais. Son père, Liebmann, était professeur de démographie et de statistique à l'université de Genève ; sa mère Liba Lichtenbaum, était médecin. Professeur de philosophie à l'Université de Genève durant une trentaine d'années., cette battante a été assurément l'une des personnalités qui a le plus compté dans la Cité de Calvin et même au-delà.

²⁴ Daniel Mayer, ancien secrétaire de Léon Blum, fut en France ministre du Travail et de la Sécurité sociale de 1946 à 1949 et président du conseil constitutionnel. Il fut très attaché à Israël et présida l'ORT France de nombreuses années durant

²⁵ Jean Halpérin, écrivain et philosophe, fut professeur à l'Université de Fribourg et à l'ONU à Genève

Les étudiants d'Anières dans la vie juive genevoise

Ils portaient pour beaucoup d'entre eux le grand souffle sépharade, si puissant dans les pays qui les avaient vu naître. Les étudiants de l'ORT s'investirent régulièrement dans la vie juive à Genève. Ils assurèrent souvent le « miniane » à la Grande synagogue Hekhal Hanes. L'un d'entre eux oeuvrera même comme ministre officiant²⁶. Ils furent parfois sollicités pour les veillées mortuaires au cimetière de Veyrier ou de Carouge. Certains participèrent au rassemblement des enfants immigrés marocains à Morgins²⁷ dans le cadre de l'OSE. Nombreux furent ceux qui s'engagèrent dans l'association des Etudiants Juifs de Genève. Enfin, l'Institut vint parfois en aide à la communauté juive de la Chaux-de-Fonds²⁸.

Les transports de l'Institut à Genève

La Direction de l'Institut organisait quotidiennement vers Genève des transports pendant la journée et une partie de la soirée. Cependant, la nuit, pour se rendre à Genève, au cinéma, au dancing ou pour boire un verre, le seul moyen de transport²⁹ était l'auto-stop. Nous allions à pied jusqu'au poste-frontière de Veigy-Foncenex et là, nous levions le pouce dans l'espoir qu'un automobiliste s'arrête. En général cela ne posait pas de problème pour aller vers Genève. Mais quand vers 2 heures du matin, il fallait remonter à Anières, c'était une tout autre histoire. Parfois, nous nous organisions à 4 ou 5 pour prendre un taxi. Le plus souvent, nous faisons de l'auto-stop. Il nous est à tous arrivé d'attendre des heures durant qu'une voiture bienveillante s'arrête. Et quand l'hiver était là, dans la bise genevoise sur le quai Gustave Ador, fallait-il que nous soyons animés d'une forte dose d'optimisme et d'insouciance!

Les figures³⁰ de l'Institut

À l'Institut, il y avait d'abord le directeur³¹ qui recevait ses directives du Bureau Central de Varembe³² et avec lequel nous entretenions la plupart du temps des rapports hiérarchiques.

Il s'agissait pour lui essentiellement de faire respecter le règlement intérieur de l'Institut et de veiller à la sécurité de tous.

La secrétaire de Direction³³ fort aimable, une dame d'une cinquantaine d'années, elle était encore très belle, entretenait avec nous des rapports cordiaux, teintés de profond respect. En effet, le bruit circulait entre-nous qu'elle avait survécu à l'horreur des camps de concentration. Elle nous aidait avec douceur à résoudre les petits problèmes au quotidien, (transport, réservations de spectacles, inscriptions, papiers officiels, rendez-vous chez le dentiste, le médecin, etc.). Elle avait toujours un sourire plein de lumière. Souvent, elle nous accompagnait avec bonheur au piano, à la chorale, lors de nos séances de chant.

La personne la plus haute en couleur était sans conteste, le chef de l'Economat: M. César Sacerdote³⁴. Il dirigeait avec rigueur ce service qui touchait autant à la gestion financière de l'établissement qu'à la logistique de l'école. Rien qui, à l'époque, suscitait une dépense ne pouvait s'entreprendre sans l'aval de M. Sacerdote³⁵. Son accent italien très prononcé, la formulation très stylisée de ses propos, ses tenues vestimentaires « fin du XIXe siècle », sa sévérité naturelle contrastant quelque peu avec la générosité avec laquelle il se parfumait, la raie qu'il dessinait soigneusement sur des cheveux trop rares sur son crâne, faisait de lui, auprès des étudiants des nombreuses volées qui défilèrent à l'Institut, le personnage sans doute le plus célèbre et... le plus redouté d'Anières.

Par ailleurs, le règlement de l'Institut précisait qu'aucune personne étrangère n'était admise à y dormir.

²⁶ Il s'agit de Michel Cohen qui entra à Anières en 1960

²⁷ À l'été 1960, durant un mois et demi, un groupe de 3 étudiants de l'Institut anima à Morgins, un camp de jeunes juifs du Maroc en partance pour Israël

²⁸ À plusieurs reprises, Le Rabbin de la Chaux de Fonds, Isaac Rouch sollicita l'Institut pour le prêt d'un Sépher Thora

²⁹ Certains, ils étaient très rares, avaient réussi à se procurer une voiture.

³⁰ Par leurs précieux conseils et l'aide financière qu'ils fournirent au bon fonctionnement de l'établissement, d'importantes personnalités juives de Genève oeuvrèrent pour soutenir les activités de l'Institut, : Citons particulièrement: Mme Jacqueline Maus, M. Claude Bigart et M. Pierre de Tolédo

³¹ Au début, dans les années 50, le Directeur fut M. Berlan, assisté de M. Dupraz le fameux directeur technique qui ne fut jamais vraiment remplacé. M. Volski fut nommé en 1957 -58. En 1959, M. Robin Gilbert dirigea un an l'Institut avant de poursuivre sa carrière à l'étranger. Ensuite il y eut M. Alexandre Magat qui en fut plusieurs années le Directeur. Dès 1970, M. Szajn prendra la direction de l'Institut jusqu'à la fin.

³² Le directeur du Bureau Central était, jusque dans les années 80, M. Vladimir Halpérin

³³ La charmante et gracieuse Madame Warm aussi à l'aise derrière son bureau que devant le piano à queue noir de l'Institut

³⁴ Les parents de celui-ci s'appelaient en réalité Cohen, mais en raison des vicissitudes de l'entre-deux guerres, ils durent changer leur nom pour un autre patronyme qu'ils souhaitaient le plus proche de l'original

³⁵ M. Sacerdote donnait également de savoureux cours de comptabilité aux étudiants de l'Institut et du Technicum. Hélas, il n'eut pas la carrière que, sans doute il méritait, au sein de l'Union Mondiale ORT

Aussi, en 1959, un veilleur de nuit³⁶ avait été engagé. Son rôle consistait à noter soigneusement sur un cahier, les heures d'arrivées nocturnes des étudiants et surtout de vérifier que chacun dormait... seul dans son lit. Entendez par là sans la présence d'une personne de sexe opposé. L'époque, nous étions encore loin de 68, ne se prêtait alors à aucune forme de tolérance sur ce plan... Et puis, en septembre 1960, à la faveur d'une augmentation du nombre des étudiants (celui-ci devait doubler en 2 ans) la direction engagea un chef d'Internat³⁷. Le rôle de ce dernier au début ne fut pas bien compris par les étudiants. Ou insuffisamment expliqué par la direction. Tout rentra cependant dans l'ordre au bout de quelques mois et le maître d'Internat prouva grâce à sa patience, son amabilité et son sens naturel de la pédagogie, l'efficacité de sa délicate fonction.

Les professeurs à l'Institut

Il y en eut un certain nombre³⁸. Tous, ils contribuèrent à faire de nous des hommes responsables. Nous sûmes à leur contact, que rigueur pouvait rimer avec générosité. Certains ont marqué les jeunes esprits que nous étions. Jeunes et avides de savoir, nous tombions aisément dans l'émerveillement devant certaines de leurs prestations. S'il en est un qu'il faut nommer, c'est M. Pierre Bolli, professeur de Mathématiques au Technicum et qui en 1959, nous enseignait à l'Institut, l'algèbre, la trigonométrie et l'usage de la règle à calcul... Aussi, un soir devant 2 classes réunies, corrigeant une épreuve d'algèbre où nous avions tous « séché », il avait entrepris durant plusieurs minutes dans un silence absolu, la longue et délicate démonstration algébrique. Simplifications et substitutions allaient bon train. Très concentrés, nous le suivions et pensions intérieurement, « sûrement il va chuter » tant la progression était complexe, les 2 tableaux noirs coulissants étaient presque remplis de craie quand soudain, sous nos applaudissements nourris, il termina par un brillant CQFD ! Il nous regarda alors un bref instant et nonchalamment posa la craie sur le pupitre. Une classe à part, dont il ne se départira jamais...

M. Alex Botkine enseignait la géométrie descriptive. D'allure jeune, il avait de belles moustaches blondes et portait de larges chemises à carreaux. C'était un prof haut en couleur, par le verbe et par ses attitudes familières et sympathiques. C'était aussi, à ses heures de libre, un artiste de jazz et de musique folklorique russe. Il conduisait son propre orchestre : Les Botkineboys et ne se privait pas de nous en parler ...parfois même durant les heures de classe. Il laissa le souvenir d'un professeur touchant et touche à tout : n'alla-t-il pas jusqu'à enseigner la physique et... même l'allemand au Technicum ?

Madame Hannah Pirenne, notre prof de français, était la fille³⁹ d'Aaron Syngalowski. Toujours bien mise dans des costumes « bon chic-bon genre », elle se distingua particulièrement en réussissant à mettre un terme à nos doutes sur les très subtils accords des verbes à la forme pronominale. Elle ne laissait rien passer et nous avions tous intérêt à parler et écrire correctement dans la langue de Molière.

Le légendaire Joseph Daniéli, le prof d'hébreu, comme on disait, menait pour ainsi dire une « double vie ». Propriétaire d'un commerce de tissus florissant à la Place de Rive, il était aussi un grand érudit tant en hébreu moderne (c'était un Israélien) qu'en histoire biblique. Polyglotte, tolérant, c'était un locuteur infatigable ! Il savait décrypter devant nous les pages essentielles de l'histoire biblique et parvenait à nous faire découvrir le sens profond du judaïsme. Les heures passées en sa compagnie furent très enrichissantes.

M. Bassin, spécialiste du dessin en mécanique avait une allure débonnaire. Flanqué de son éternel chapeau, ce grand monsieur était à la fois souriant, compétent et généreux. Il s'avisait parfois en plein cours de nous relater avec force détails les premiers pas hésitants des pionniers de l'hélicoptère. Fièremment, Il ne manquait pas d'ajouter qu'il fut l'un d'entre eux...

M. Grobet, dont la décontraction n'avait d'égal que son élégance, enseignait également le dessin. Il avait un don particulier pour les perspectives cavalières ou... isométriques. Féru de sport, c'est lui qui organisa à Anières, en 1960, le fameux match de foot⁴⁰ entre le Technicum et l'Institut que ce dernier remporta⁴¹ par le score de 1 à 0 !

³⁶ Son nom est resté dans toutes les mémoires. M. Uldry

³⁷ M. Maurice Aboudaram, alors jeune cadre de l'AIU et disciple du philosophe Emmanuel Levinas, doit à une rencontre à Strasbourg avec le penseur juif A. Neher sa venue à Anières. Il s'installa à l'Institut avec sa famille et se montra toujours très coopératif avec les étudiants. Il fut également, 4 ans durant, assistant de Jean Piaget et contribua durant 20 ans à la formation et au perfectionnement des écoles de l'ORT dans le monde

³⁸ Il faut se souvenir d'Henri Wermus qui fut professeur de mathématique à l'Uni de Genève, au Technicum et à l'Institut à Anières. Il publia de nombreux ouvrages sur la logique des fonctions mentales. Né à Varsovie, il traversera les drames de la guerre, et témoignera de cette époque dans un livre poignant « Le temps de la déchirure »

³⁹ Elle était la bru du fameux historien belge Henri Pirenne. Sa sœur, Lya Syngalowska, enseigna également le français durant les premières années de l'Institut. Les anciens se rappellent ce temps où elle montait des pièces de théâtre avec les étudiants instructeurs.

⁴⁰ L'auteur de ces lignes s'en souvient car il était le gardien de but de l'équipe

Les divers (et souvent brillants) parcours des étudiants d'Anières

- Ceux qui vinrent en premier

il y eut comme on l'a dit plus haut, les instructeurs de la première heure. Très motivés, ils enseignèrent⁴², dans les nombreuses écoles professionnelles de l'ORT. Ce faisant, ils formèrent à leur tour, des milliers de jeunes juifs, leur inculquant avec dévouement et avec passion leur savoir et ils oeuvrèrent ainsi avec talent à l'accomplissement de la mission historique de l'ORT. Après leurs (parfois longues) missions à l'étranger, ils furent nombreux à regagner, pour d'autres activités les rangs de l'Union Mondiale ORT.

- Joël Szajn⁴³, après avoir été instructeur à l'ORT Tunis, fut nommé Directeur de l'ORT Tunisie⁴⁴, puis dès 1970, directeur de l'Institut Central Ort Anières
- Simon Feldman, après une carrière d'instructeur fut nommé au poste de Directeur de l'Assistance Technique de l'ORT
- M. Adam Scherrer enseigna en 1951, la mécanique à Tunis; il regagnera ensuite les cadres de l'Assistance Technique de l'ORT. Il créera puis dirigera l'Office de la Promotion de l'Industrie genevoise (OPI) et ce, durant plus de 18 ans
- Nathan Frati l'un des rares instructeurs diplômés en Froid. Son dévouement et la maîtrise de son métier le conduiront d'abord à Tunis puis en Iran pour y enseigner, de longues années durant. Il reviendra à Genève où il occupera divers postes de responsable dans le cadre de l'Assistance Technique
- Benjamin Ittah enseignera le dessin de longues années à l'ORT Aïn Sebaa près de Casablanca Il s'établira ensuite à Genève où il occupera un poste de direction au sein de l'Institut de Recherches Battelle
- Joseph Guedj diplômé instructeur dans les années 50, fera une grande carrière à l'ORT India. Parti en 1964 pour y enseigner la mécanique de précision, il sera nommé quelques années plus tard directeur technique puis Directeur Général des deux écoles (garçons et filles) de l'ORT India

- Les diplômés du Technicum de Genève

Ils vinrent à Anières pour acquérir le diplôme convoité d'Ingénieurs des Arts & Métiers de Genève.

À l'issue de leurs quatre, (parfois cinq) années d'études, certains furent aussitôt engagés par le Bureau Central de l'ORT⁴⁵ pour enseigner dans les écoles de l'ORT. D'autres s'enrôlèrent pour des missions de l'ORT dans le cadre de la coopération technique.

- Gidéon Meyer, vint à Anières en 1960. Après son doctorat, il consacra de très nombreuses années à l'ORT. Il fut nommé en 1999 directeur général adjoint de World ORT, poste qu'il occupa jusqu'à sa disparition en 2010. Il fut à l'origine du redémarrage de l'ORT dans les pays de l'ancienne Union Soviétique
- Henri Lévy ira à l'ORT Iran pour y enseigner durant plusieurs années. Nommé directeur technique il y développera en particulier les méthodes pédagogiques. Il occupera ensuite divers postes à l'Union ORT Mondiale, et sera nommé en 1996, Directeur de la Coopération Internationale en charge du Bureau de Genève. Il est membre depuis 2010 du « Board of Directors » de l'ORT Mondiale et de la commission "Coopération Internationale"
- Michel Malka qui vint en 1959 à Anières, se spécialisera dans la métallurgie. Il partira comme professeur à l'ORT India. À son retour, il sera nommé d'abord professeur de métallurgie, puis Doyen à l'Ecole des Ingénieurs de Genève (EIG) (anciennement Ecole des Arts et Métiers de Genève)
- Victor Allali après son diplôme d'instructeur en 57, suivra les cours du Technicum du Soir. Il obtiendra ensuite son diplôme de Physique à l'UNI de Genève. Il ira ensuite au Bureau Central de l'ORT⁴⁶ à Genève et enseignera par la suite, durant de longues années, la physique à l'Ecole d'Ingénieurs de Genève
- Jacky Cabessa (volée 1960) obtiendra son diplôme à l'UNI de Genève. Il sera professeur de mathématiques à l'EIG pendant 25 ans. Il enseignera également à l'Institut durant de nombreuses années tant pour la préparation des étudiants à l'entrée à l'EIG que dans le cadre de l'assistance technique de l'ORT

⁴¹ Contre toute attente, car l'équipe du Technicum avait pour avant-centre, le buteur du Servette Football Club de Genève !

⁴² Ils furent près de 200 qui enseignèrent dans écoles de l'ORT en Israël, en Afrique du Nord, en Iran, en France, en Belgique, en Italie et en Inde. Citons en quelques-uns pour les avoir connus ou rencontrés : MM. Abou, V. Pavoncello, B. Ittah, N. Frati, P. Abergel,

⁴³ M. Szajn aura l'insigne mérite de faire venir les premières étudiantes à l'institut.

⁴⁴ Maxime Mimouni qui vint à l'Institut en 1956 pour y étudier le dessin mécanique, sera son fidèle collaborateur d'abord à Tunis puis à Genève

⁴⁵ À ce titre, citons M.Léon Aleinick qui fut d'abord violoniste à l'OSR, puis professeur au Technicum, fut conseiller technique et pédagogique au Bureau Central de l'ORT. Il participera activement à la désignation des jeunes diplômés pour les missions de l'ORT à l'étranger

⁴⁶ M. David Alberstein était alors à Genève le Directeur des Opérations de l'ORT Mondial

- Claude Sabbah diplômé de l'EIG en 1973, fera toute sa carrière à l'ORT. Il enseigne d'abord à l'ORT Montreuil et à l'ORT de la Rue des Rosiers à Paris, les mathématiques et la physique. En 1978, il prend la direction technique de l'ORT de Téhéran, La situation politique du pays l'oblige à revenir en France en 1979. Il devient ensuite Chef des Travaux de l'ORT Toulouse de 1979 à 1981. En 1981, il prend la Direction du centre de Strasbourg (plus de 500 étudiants)
- Roger Chartiel, diplômé en architecture, entrera à la Ville de Genève (15 ans) avant de se mettre à son compte. Il réalisera, entre autres, la rénovation de l'hôtel Richemond de Genève. Il préside depuis 2010 la Communauté Israélite de Genève (CIG)

Cependant, de nombreux diplômés du Technicum ne purent, en raison de la demande décroissante des besoins de l'ORT, s'engager pour l'Organisation. Attachés à la cité de Calvin où ils se sentaient chez eux, ils restèrent à Genève. Certains continuèrent à étudier. Ils s'inscrivirent à l'UNI de Genève pour obtenir, qui une licence de mathématiques, qui un diplôme de physique. D'autres étudièrent à l'EPFL⁴⁷, ou encore à l'Ecole d'Architecture⁴⁸

Ils furent, pour la plupart d'entre eux, à la fin de leurs études universitaires, engagés⁴⁹ par le Département genevois de l'Instruction Publique que dirigeait à l'époque le grand ami de l'Institut, André Chavanne. Les uns furent nommés professeurs dans divers cycles d'Orientation. Les autres furent nommés professeurs à l'Ecole d'Ingénieurs de Genève. D'autres enfin s'établirent en France, en Belgique et ailleurs.

Un étudiant venu à Anières en 1960, Isaac Benguigui, eut un parcours remarquable: Après ses études d'Ingénieur, il obtint une licence puis un Doctorat en sciences physiques. Il enseigne depuis vingt ans à l'Université de Genève. Il est aussi connu pour ses livres : «Les Nobel juifs de chimie - Le partage du savoir au XXème siècle» entre autres.

D'autres devinrent de véritables capitaines d'industrie. Ainsi Gilbert Zerah dirigera, un important bureau d'études⁵⁰ de renom international spécialisé dans la conception et la réalisation des abattoirs.

D'autres enfin, s'engagèrent avec panache, dans l'industrie à Genève⁵¹ à Zurich⁵² à Paris⁵³ ou en Afrique⁵⁴. La mission principale de l'ORT, à travers toutes ces réussites, à n'en point douter, s'est trouvée de manière on ne peut plus éclatante, confirmée.

La profonde reconnaissance des étudiants d'Anières:

Elle s'exprime dans ce récent témoignage de Louis Dreifuss, étudiant dans les années 60 :

« Anières, c'était la fraternité sincère de tout un Groupe volontaire ayant dans les grandes lignes la même conception philosophique de la vie avec pratiquement la même origine sociale.

Nous, jeunes inconscients, bénéficions à cette époque d'un système unique et probablement non reproductible ; à savoir que nous étions nourris, logés, blanchis, instruits, protégés, soignés, etc.. et tout cela, gratuitement, dans un cadre idyllique. Qui oserait dire, que l'on peut faire mieux? Ce jour, où nous avons été choisis, nous avions, sans le savoir, gagné le Gros Lot.

Dans les années 60 alors que nous étions des Etudiants privilégiés "sans valeur marchande" (au sens le plus large du terme). La vie à Genève était bien plus facile que dans les autres pays où ni l'argent ni les emplois multiples n'étaient au rendez-vous. Nous étions Etrangers dans un pays magnifique et riche, mais, à aucun moment, je ne me suis senti Etranger tant dans les Etudes que lors des différents stages que j'ai effectués. »

⁴⁷ Armand Chetrit est aujourd'hui responsable des infrastructures techniques chez Philip Morris à Lausanne, ; Samuel Mamane dirige sa propre société de formation en informatique ; Noni Benchetrit, s'occupe de gestion de fortune après avoir enseigné à l'EIG

⁴⁸ P. Szabady se distingua dès les années 80, comme le précurseur de l'architecture solaire en Suisse. Il écrira de nombreux ouvrages dans ce domaine

⁴⁹ Ils furent près d'une dizaine dans ce cas à participer au rayonnement de l'Enseignement à Genève. Citons de mémoire : Moïse Amsellem, Simon Benaroché, Isaac Assor ; Nessim Myara, Huber Sitbon qui après une carrière à la SIP, enseignera aussi à l'EIG

⁵⁰ Louis Dreifuss en sera le directeur technique

⁵¹ Lucien Néjar dirigera le département régulation chez Technicair; Jean Boccara s'orientera, avec succès, vers une multinationale américaine; Marcel Sayag, après sa carrière chez BBC, dirigera une importante société de nettoyage; David Haddad, après son passage dans le Consulting, créera sa propre entreprise de plomberie-sanitaire; Elias Frjia est aujourd'hui CEO dans une entreprise informatique; Gérard Guez, après une brève carrière chez 3 M, ouvrira l'un des plus fameux magasins de « prêt à porter » de Genève; Charles Krief est devenu l'un des commerçants les plus en vue de la place de Genève

⁵² Jacques Lévy, l'auteur de ces lignes, émigrera à Zurich où il sera nommé Vice-Président d'une importante multinationale. Orateur international, il publiera plusieurs livres dans le domaine de la communication interculturelle ainsi que dans celui de la gestion technique des bâtiments. Il a également enseigné dans diverses écoles hôtelières en Suisse. Charles Sroussi, dans la même multinationale, dirigera le support technique du réseau International de distributeurs ; il occupera ensuite chez SBT International un poste de direction

⁵³ Isaac Benisty (Climatisation), André Stioui (BP), Julien Guez (IBM) occuperont des postes de direction dans ces entreprises

⁵⁴ Georges Garbi dirige aujourd'hui une importante société de traitement des eaux et d'exploitation de centrales électriques au Nigéria

Aujourd'hui, tous les étudiants de l'Institut, sans exception, conservent d'Anières un souvenir fort et inaltérable. Ils savent tout simplement que ces années vécues dans le cocon de l'Institut furent décisives dans leur vie à la fois personnelle et professionnelle.

L'Assistance Technique de l'ORT⁵⁵ à l'Institut

Parallèlement à cette importante activité⁵⁶, de 1974 à 1993, grâce à un financement de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC) Suisse, plus de 450 instructeurs, venant de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine furent formés à Anières en qualité d'Instructeurs dans les métiers les plus divers. Au début des années 1990, la demande d'Instructeurs en provenance du réseau mondial d'Ecoles Professionnelles de l'ORT diminuant fortement, l'ORT Mondiale décida de ne plus former d'Instructeurs. Parallèlement, la DDC décida d'orienter autrement ses activités et donc de ne plus former en Suisse de futurs instructeurs originaires des pays en voie de développement.

L'ORT Mondiale décida alors de fermer provisoirement Anières.

On tenta une ou deux années plus tard, après un rajeunissement des bâtiments et des salles de cours, de relancer un programme spécialisé de management d'Informatique pour le corps professoral de l'ORT.

Cette charge fut, semble-t-il, trop lourde pour le budget de l'ORT Mondiale.

Celle-ci dut se résoudre, en 1997, à vendre Anières aux autorités genevoises.

Aujourd'hui, l'Institut est exploité comme Centre d'accueil de réfugiés, provenant des d'ex-républiques de l'Est.

Pour ne pas oublier, l'Amicale⁵⁷ des Anciens d'Anières (3 A)

Les étudiants de l'Institut créèrent, voici plus de 25 ans, l'Amicale des Anciens d'Anières.

Depuis, ils se réunissent régulièrement pour le plaisir d'évoquer leurs jeunes et belles années d'étudiants.

Leurs activités sont d'ordre récréatif, culturel et social. Il contribuent également par leurs collectes⁵⁸ à l'amélioration des infrastructures de certaines des écoles de l'ORT.

Lorsqu'ils se rencontrent, aujourd'hui, 30, 40 ou plus de 50 ans après, leurs cheveux ont blanchi, mais ils conservent encore cet état d'esprit qui les rend réceptifs à ce qui est beau, bon et grand, « réceptifs aux messages de la nature de l'homme et de l'infini⁵⁹ ». Ils restent étonnamment jeunes.

Conclusion

Innombrables sont depuis sa création en 1881, les activités de l'ORT dans le monde et combien louables! L'aventure extraordinaire de l'Institut Central ORT d'Anières, représente assurément une des plus belles pages de son histoire. Aujourd'hui encore, tous les étudiants qui vinrent à Anières, le cœur gonflé d'espoir, acquérir un nouveau savoir, gardent en mémoire, le profond souvenir de ce lieu qui fut, sans aucun doute, le berceau de leurs plus belles années.

Jacques Lévy Zurich, décembre 2011

Post-scriptum : Tout dire, tout relater, tout mentionner est apparu au terme de ce document comme une opération impossible, tant furent riches toutes ces années d'études. Le format de cette communication est délibérément limité à une dizaine de pages et il a fallu faire preuve de concision. Que ceux que j'ai eu l'inconvenance d'oublier veuillent bien me pardonner. Si leurs noms n'apparaissent pas ici c'est tout simplement par oubli.

⁵⁵ C'est M. Eugene Abrams, un important cadre de l'ORT Mondial, qui créa véritablement cette importante division

⁵⁶ Déjà en 1966, sous l'impulsion de Alexandre Magat et de Georges Cohen (qui enseigna pour l'Assistance Technique de longues années en Afrique), en collaboration avec Revox, fut créé à l'Institut, le premier laboratoire de langues en Suisse. Précurseur dans ce domaine, ce système fut utilisé d'abord à l'EIG. Il fut ensuite appliqué à l'ensemble du Canton de Genève. Ce labo rendit ensuite de grands services pour la formation des étudiants étrangers.

⁵⁷ L'Amicale des 3A, regroupe plus de 300 membres. Plus de la moitié résident à Genève et en France voisine

⁵⁸ L'Amicale des Anciens d'Anières a participé au projet « World ORT's Regeneration ». En 2007, elle a offert les nouveaux équipements informatiques à l'Ecole ORT « Shalom Haleikhem » de Vilnius

⁵⁹ Selon la belle formule de l'écrivain juif Samuel Ullman dans son fameux poème : La Jeunesse